

La Plume d'Or

L'entreprise « la Plume d'Or », installée successivement rue Volant, puis rue des Amandiers, a connu le succès en commercialisant, sous la marque « Météore », des stylos à plume et des porte-mines.

La recherche d'un outil d'écriture sûr, qui assurerait à l'homme sa liberté de déplacement, en le débarrassant des taches d'encre et des écritoirs encombrants, a été fort longue. Plusieurs centaines d'inventions, répertoriées, en France, de 1709 à 1900, témoignent de la difficulté à trouver un système performant et pratique. La plume d'or est

d'ailleurs restée en usage jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Toutefois, en 1882, Lewis Edson Waterman réussit à créer le premier stylo dont le conduit d'alimentation est fiable. Ce porte-plume, dont le manche évidé contient un réservoir d'encre, assure enfin un débit d'encre régulier et sans fuite. Lorsque Waterman invente le conduit capillaire, l'histoire des outils scripteurs passe de l'arti-



Publicité parue en mars 1943, dans l'hebdomadaire *La Semaine*.

sanat à l'industrie. Vers 1900, l'entreprise Waterman vend chaque jour plus de mille stylos ! En France, la mise au point du stylo-plume suscite l'intérêt. La Manufacture parisienne de porte-plumes réservoirs, créée en 1916, dans le but de fabriquer ce produit, prend après la guerre (en 1921) une dénomination plus flatteuse : celle de « la Plume

chargés de construire une nouvelle usine, dans un endroit peu éloigné de la rue Volant, situé 26 à 30, rue des Amandiers. Il s'agit de se doter de locaux fonctionnels qui répondront mieux aux besoins spécifiques de l'entreprise. La nouvelle usine, qui comprend l'atelier de fabrication des stylos, un laboratoire, des bureaux et la conciergerie, est réalisée

d'Or ». Installée 56-58, rue Volant en 1925, disposant d'un magasin au n° 16 de la même rue en 1928, l'entreprise qui emploie 80 ouvriers, désire moderniser ses locaux. L'architecte Alfred Palach et l'ingénieur A. Poulain sont

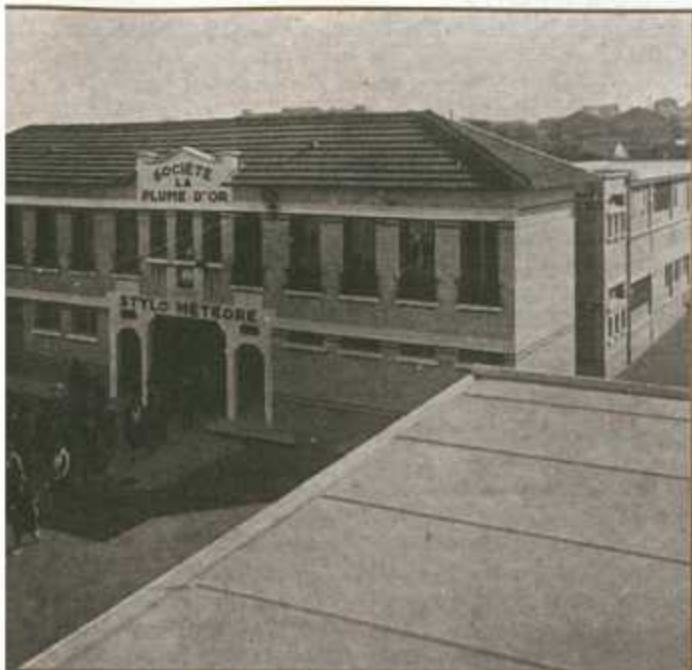


Papier à en-tête de l'usine, en 1933.



Signatures de l'architecte Palach et de l'entrepreneur Poulain.





Les usines de la société « La Plume d'Or » en 1940.



L'aspect actuel de l'ancienne usine, depuis la rue des Amandiers.



avec les nouvelles techniques utilisées dans l'architecture industrielle, c'est-à-dire que les bâtiments d'un étage sont édifiés avec une ossature de béton et un remplissage de briques. Ils sont disposés en carré et, par leur position, limitent une cour centrale. L'esthétique n'est pas négligée : l'architecte Palach joue sur la couleur des briques, leur agencement ; des carreaux de céramique à motifs végétaux et géométriques apportent une note décorative intéressante.

le journal *L'illustration*, afin de toucher une clientèle très ciblée. Pour lancer ce nouveau produit, l'entreprise n'hésite pas à utiliser une page entière du journal ; puis, quand la marque est connue, la taille des annonces diminue...

L'argumentaire consiste à vanter la fiabilité des produits, le confort de leur utilisation, puis à faire référence à la modernité de l'usine « la plus moderne d'Europe », qui ne peut fabriquer que d'excellents stylos. Ces derniers



L'aspect actuel de l'ancienne usine, depuis l'avenue Joliot-Curie.

Les stylos produits par l'entreprise « la Plume d'Or » sont commercialisés sous la marque « Météore ». Ils sont tous équipés de la plume D & D, à la fois souple et résistante. Ces plumes, fabriquées une à une, à partir de feuilles d'or prédécoupées, sont ensuite fendues, puis meulées, enfin formées. Des porte-mines « Météore », également robustes et performants sont assortis aux stylos et peuvent être vendus ensemble ou séparément. En 1932, le modèle Pullman, à plume rentrante, est mis au point. Une pression d'une seule main, à l'arrière du stylo, ouvre un clapet d'où surgit la plume. Fabriqué en ébonite noire ou marbrée, ce modèle ne comporte pas de capuchon indépendant.

sont représentés sous forme de dessin, puis de photo, afin que le client potentiel les reconnaisse lorsqu'il ira dans les grands magasins, chez les spécialistes ou les papeteries.

Considéré longtemps comme un article luxueux, que l'on garde toute une vie, le stylo-plume est devenu un objet de consommation courante, au même titre que le stylo à bille ou le stylo-feutre. « La Plume d'Or », victime de cette production de masse, semble avoir arrêté ses activités vers 1970. Néanmoins, il existe toujours des amateurs qui collectionnent les modèles les plus représentatifs de l'évolution du stylo, parmi lesquels la marque « Météore » figure en bonne place.

Comme toute société qui désire assurer sa notoriété, « la Plume d'Or » a recours à la publicité. Des annonces sont passées dans



Jeannine Cornaille
Société d'Histoire de
Nanterre